

le nouveau

PLANÈTE



13

mensuel
6,50 F
86 FB, 7,15 FS
nouvelle série

Aldous Huxley / Alberto Moravia / Maurice Ponte
une rubrique nouvelle: Les grands textes spirituels.

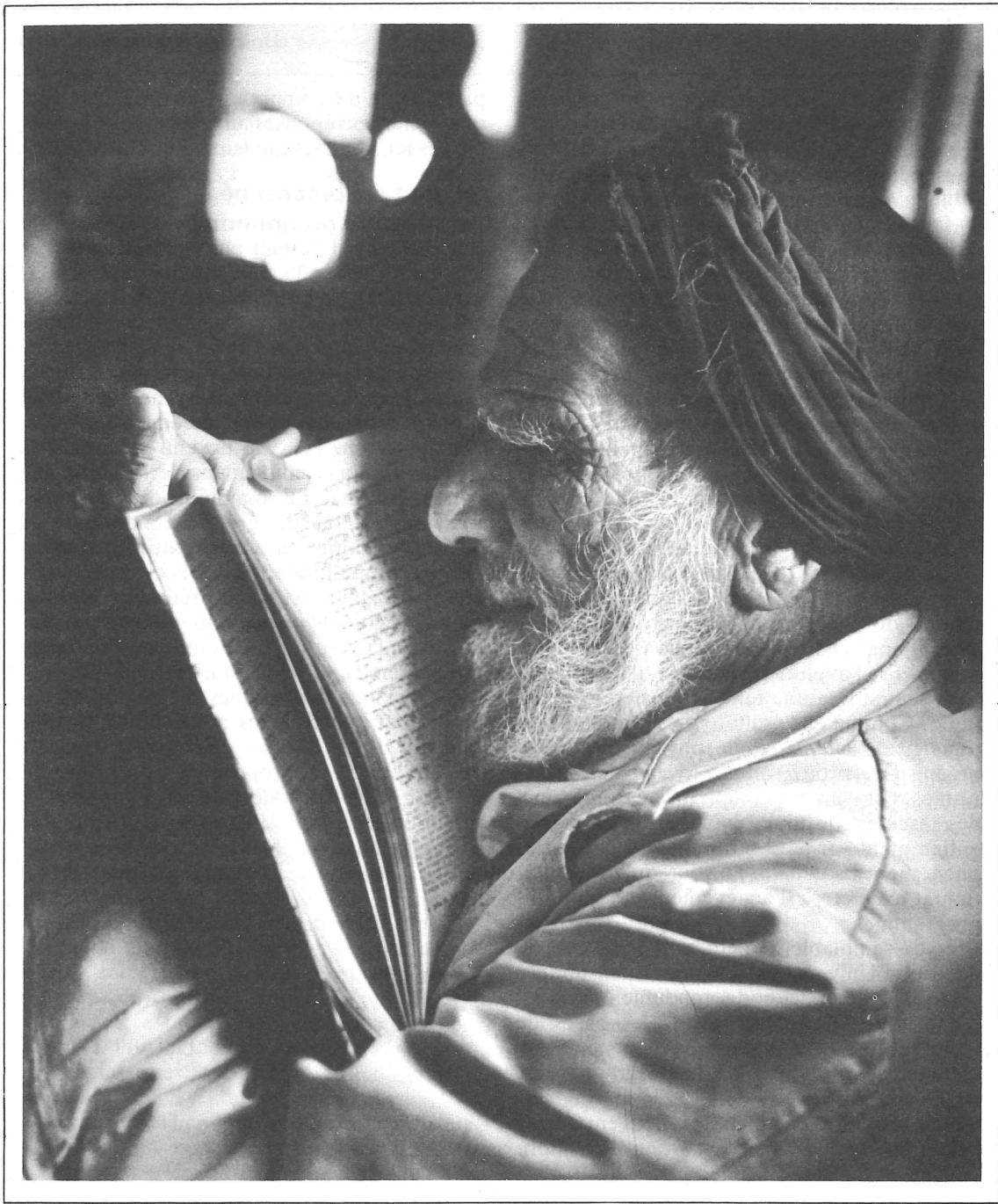


Photo Studio Kahia (Tunis)

L'an dernier à Djerba

Nous saluons ici un mystère qui s'effondre après avoir duré depuis les temps bibliques. Le mystère de la communauté juive de l'île de Djerba (en Tunisie) qui comptait encore 2550 membres la veille de la guerre israélo-arabe, tombait à 300 en janvier dernier et sera sans doute réduite à quelques dévots en 1970. Le Grand Rabbin de Tunisie a promis de reconstituer cette société close en Israël. Mais comment ce très moderne pays accueillera-t-il ces vestiges médiévaux?

par Dominique Desanti

Depuis Nabuchodonosor nous sommes ici, à Djerba. Mais l'an prochain à Jérusalem: en 1970 la communauté juive la plus ancienne d'Afrique du Nord aura cessé d'exister...

Dehors, le soleil irise le sable blanc, une brise imperceptible évente le ciel avec les palmes des dattiers, les feuilles vernies d'oliviers remontant, dit-on, aux Romains. Dans la Ghriba (temple solitaire) une lumière éveille les murs aux mosaïques d'or, aux céramiques historiées. Elle tombe de biais sur le vieillard que son châle de prière couvre comme un haïk de musulmane. Figure, paupières et mains longues, turban noir, barbe couleur de lune, le vieillard, rappelle très exactement un certain tableau de Rembrandt. Étrange réminiscence des brumes hollandaises sur ces bords méditerranéens.

Je proteste auprès de mon interprète bienveillant, étudiant à Tunis mais né ici, dans une famille Cohen. Cohanites et Aaronites, m'avait-il dit, ont depuis toujours gouverné la communauté, comme la Bible le leur prescrit. «Nabuchodonosor? Il se trompe? Ou bien est-ce la légende?» Le jeune Cohen en blue jeans et chemise-polo

rajuste, d'une tape sur l'occiput, sa minuscule calotte noire et traduit. Le Rembrandt s'anime. C'est bien depuis la destruction du premier temple, depuis la première diaspora que des captifs de Babylone, fugitifs, se sont réfugiés ici. N'ont-ils pas, preuve sans réplique, amené une pierre du Temple? N'est-elle pas posée dans les fondements de la Ghriba? D'ailleurs, quand Cyrus eut laissé les Juifs revenir à Jérusalem, reconstruire un temple, des émissaires sont allés inciter au retour toutes les communautés dispersées. Toutes, sont revenues... sauf celle de Djerba. La plus ancienne, du monde sauf celles de Palestine, d'Irak et du Yémen.

J'essaye de savoir. Pourquoi partent-ils à présent? A cause de la guerre israélo-arabe? Ont-ils subi un pogrom, le craignent-ils parce qu'on a brûlé une synagogue à Tunis? Le Rembrandt se balance doucement en parlant et le jeune Cohen (il danse le jerk, a des amis musulmans et un culte pour Sartre) se met à osciller, lui aussi, en traduisant. Comme oscillent, tournés dans la direction du Mur des Lamentations, ces autres Rembrandt en prières qui, jour et nuit, se relayant, invoquent Adonai et récitent les

Tables de la Loi pour que le Seigneur ne détourne pas sa face de cette fraction du peuple élu. Non, pas de pogrom ni d'hostilité à leur égard, aucune violence, aucune brimade. Non, mais les temps sont révolus. Il faut réunir toutes les tribus en terre promise. Ne sont-ils pas, ceux de Djerba, des Juifs sans mélange? Israël, à présent est... oui, terriblement mêlé. Des Juifs de l'Inde et d'Éthiopie, couleur d'acajou... les fils de Cham? Bien sûr, mais enfin... Des Juifs d'Extrême-Orient couleur d'ambre et les yeux bridés... peuvent-ils vraiment se réclamer de Japhet? Eux, par contre, sont vraiment les descendants de Sem... Ma surprise doit agacer Cohen. Il m'apprend qu'un prêtre catholique, le Père Delattre, a découvert près de Tunis, dans les fouilles de Gammarth, une nécropole juive, remontant au temps où Carthage défiait Rome... Notre Rembrandt marmonne « Oh Adonai, tu nous as menés ici hors de la captivité de Baby-lone, et tu nous ramènes en Palestine, loué sois-tu ».

Le problème des origines

ne concerne pas les Juifs seuls

Plus tard, un historien me suggèrera une autre hypothèse. Peu avant notre an 800, Idris le musulman a vaincu les tribus berbères de religion juive. En ces temps, la Kahéna (sorcière) reine des tribus juives des Aurès s'était longtemps défendue à la manière d'Attila: en brûlant tout derrière elle. La trahison l'avait vaincue. Certaines de ces tribus ont dû aboutir à Djerba. Peut-être aussi la communauté actuelle s'était-elle constituée par vagues successives...

A Djerba, le problème des origines ne concerne pas les Juifs seuls. Les autochtones djerbiens offrent les crânes les plus trapus, les plus larges, les plus bracycéphales de toute la Tunisie; les Juifs au contraire ont le long crâne dolycocéphale des Sémites. D'où

viennent les Djerbiens? Vers 1550 le premier des sociologues, l'Arabe Ibn Khaldoun, abordant dans l'île, décide que ce doivent être des Berbères. Tout est mystérieux ici, tout est différent, pas seulement cette communauté juive sortie des temps médiévaux. Les Musulmans de Djerba n'obéissent à aucun des quatre rites orthodoxes: ils sont kharédjites ouahabites. Vers 760 quelques théologiens musulmans refusèrent de reconnaître l'autorité du premier calife. Ils ont donc fait scission. Ces « sortants » (kharouij) ont abouti à Djerba, instauré leur culte de puritains austères, égalitaires et démocrates. Leur calife devait être élu pour ses vertus, sans distinction d'origine: on pouvait même le choisir parmi les esclaves noirs que les caravanes djerbiennes ramenaient du Soudan. Cette colonie noire habite encore au sud de l'île. Mais, à en juger par ses danses présentées au Festival des arts africains de Dakar, elle ne doit plus pratiquer le puritanisme. Quant aux kharédjites ouahabites, ils subsistent également, en particulier dans les villages de potiers, à Ghelalla. Aujourd'hui encore, chez eux, tout homme en état de péché capital — adultère, tromperie sur l'argent, impiété — est chassé comme ennemi de Dieu.

La pauvreté a chassé les Djerbiens hors de l'île, ils se sont mis marchands sur le continent dans d'infimes échoppes. Leur métier s'était si bien confondu avec leurs personnes qu'en Tunisie épicier se dit djerbien comme, en France, on dit « un don-Juan » ou « un harpagon ». L'échoppe appartient à toute la famille élargie dont chaque membre va la tenir pendant deux ans, puis revient, relayé par un autre. Si grande est la solidarité djerbienne que les comptes ne sont jamais écrits: ils se font de vive voix, sur parole, comme autrefois les caravaniers du désert. On ouvre la main on dit « afous » dans ce dialecte djerbien aux origines inconnues

— tout est mystère ici — et « afous », qui signifie à la fois « main » et « cinq », n'est jamais mis en doute.

Les Juifs de Djerba ont, entre eux, cette même probité sans faille, cette même solidarité. Les artisans juifs travaillent le bois, le métal, le cuir, le tissu et le prix convenu n'est jamais contesté, les dettes toujours honorées.

Le pèlerinage sert aussi de foire aux fiancées

A croire que le monothéisme et l'argent vont de pair? Pensée sacrilège, que des exemples historiques viennent fâcheusement étayer. En Afrique sud-saharienne le Peul, marchand, a répandu l'Islam en vendant du sel contre de l'or, de la poudre à fusil contre des hommes et des défenses d'éléphants. Aux États-Unis, les Mormons ont voulu rendre sa pureté au culte divin; ils comptent à présent — toujours puritains — parmi les communautés américaines les plus riches. Voici, à Djerba, des musulmans et des juifs également intransigeants sur le chapitre religieux, également promis, aussitôt émigrés, aux succès du commerce. Peut-être la foi ferme et sans faille en un regard de Dieu sans cesse fixé sur vous donne-t-il à la fois l'ardeur au travail, une honnêteté envers ses congénères qui ouvre la confiance et par là le crédit et, envers le monde extérieur, la certitude de vaincre parce qu'on est l' élu de Dieu?

Ma première visite à la communauté juive de Djerba date de trois ans: ils étaient alors 2 650; aujourd'hui il en reste à peine 300. Le hasard m'avait fait arriver trois semaines après la Pâque juive. De longues caravanes où des autos de luxe se mêlaient aux chameaux aux araba tirées par des chevaux squelettiques, aux cavaliers... convergeaient vers Hara Sghira. C'était le pèlerinage juif annuel, la grande liesse commémorant la sortie d'Égypte. Des musulmans, me dit-on,

se rendaient aussi à la fête: les Juifs n'ont-ils pas droit au fruit fermenté des vignes du Seigneur?

Nous sommes arrivés au caravansérail frais repeint en blanc, en face de la Ghriba merveille minutieuse. Derrière, chameaux blâterants et carrosseries étincelantes, c'était le garage. A l'intérieur, des chambres louées par les trois ou quatre générations d'une famille donnaient sur un balcon de bois entourant la vaste cour. Dans le patio, buvettes et cafés s'ouvraient sur la joie débridée, bruyante et familiale que seuls connaissent les peuples au quotidien sobre et laborieux. Violons, cymbales, tambourins soutenaient les chants juifs au fond desquels demeure toujours comme le tragique rappel d'un déchirement. Au son des orchestres et des voix dansaient des hommes gras — l'embonpoint n'est-il pas signe de prospérité? Ils portaient des sérouals, culottes bouffantes dont la soutache noire indiquait qu'ils étaient juifs, bondissaient avec une sorte de grâce burlesque, balançant un foulard: c'était la danse du mouchoir. Des enfants criaillaient et leur couraient entre les jambes. Des cafés, des buvettes, des hommes, chef couvert de turbans noirs, apportaient des cruches de vin doux. Autour des danseurs, des buveurs, des marchands offraient tapis, broderies, bijoux. Les filles miroitaient de soies violentes incrustées de pierres; dans leurs cheveux brillait le diadème d'or traditionnel. Elles étaient plus couvertes de bijoux que des madones d'Espagne tandis que sous le balcon des joailliers fabriquaient, avec des feuilles d'or émaillées montées sur de fragiles ressorts, des broches en forme d'oiseaux ou de fleurs qui frémissaient au moindre mouvement. Des femmes, un châle de soie sur leur perruque grossière — sitôt mariées, elles ont la tête rasée — s'affairaient de groupe en groupe: les marieuses. Le pèlerinage sert aussi de foire aux fiancées et les épousailles

djerbiennes se négocient ou se concluent ici. Ce n'était plus Rembrandt. Inexplicablement, dans la lumière maghrébine, cette joie semblait descendre d'un tableau de Chagall l'Ukrainien.

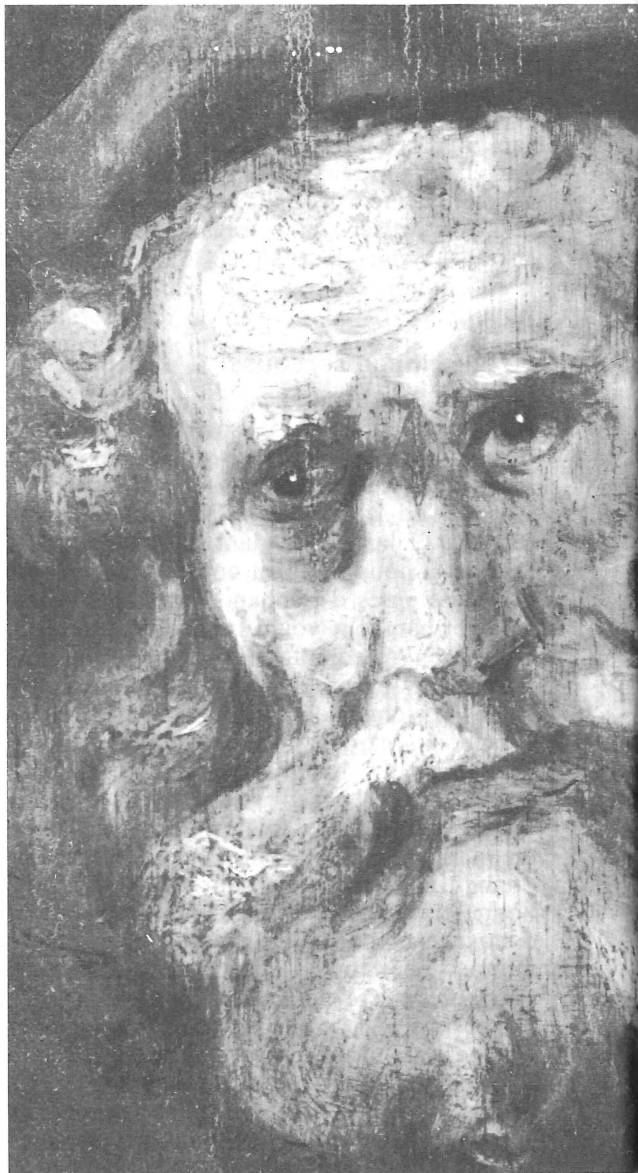
Israël? Ceux d'ici disent

que c'est un pays de mécréants

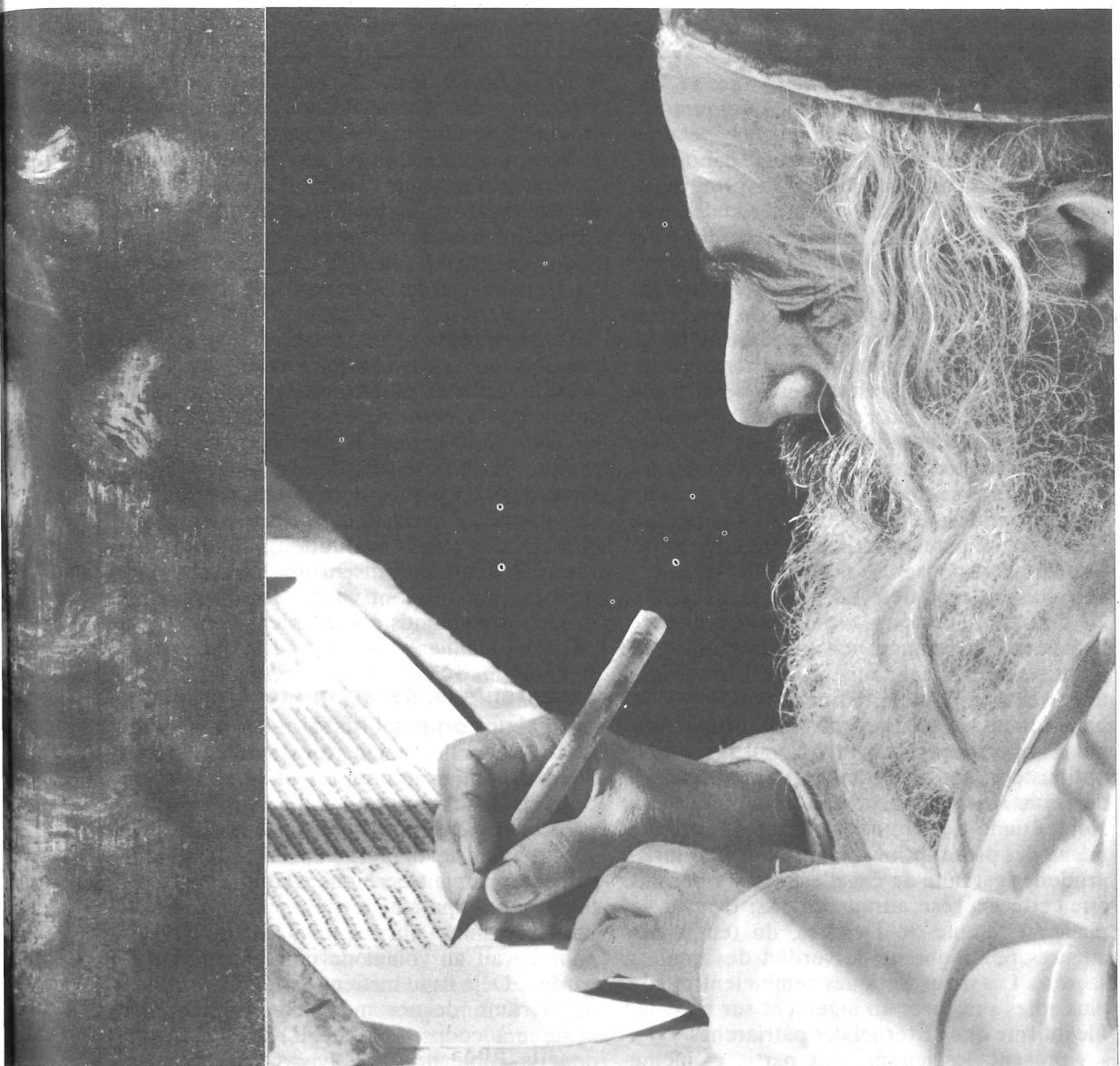
Tandis que se poursuivaient les réjouissances au vin doux, aux beignets gras, aux sucreries dégoulinantes d'huile et de sirop, en face, dans la Ghriba, continuait l'incessant chantonnement agréable à Dieu. Les vieillards sans famille sont entretenus par la communauté – la dîme prescrite par la Bible – et n'ont plus d'autre fonction que d'assurer cette constante liaison entre les hommes et l'Éternel. Autour du temple de simples dalles marquent l'emplacement des morts. Dans le tabernacle les Tables de la Loi, écrites à la main sur des rouleaux de parchemin, remontent à la nuit des temps. Chaque père de famille s'enorgueillit d'un livre de prières tracé à la main sur parchemin, lui aussi, valant des centaines de milliers de francs et qu'aucune faillite, aucune misère ne peut les forcer à vendre. A présent l'un des rouleaux sacrés se trouve déjà à Jérusalem et la famille du jeune Cohen a envoyé au loin son livre de prières « pour le mettre à l'abri de tout ».

Cette année tout est changé. Il n'y a pas eu de pèlerinage. Voici trois ans, j'avais visité l'école mosaïque où l'on enseigne l'hébreu et le Talmud. « Nos prières et nos coutumes sont antérieures au Talmud, m'avait dit, en ce temps, l'un des saints hommes. Le Talmud, après tout, c'est l'interprétation de la Loi par des théologies. Mais nous sommes plus anciens que leurs digressions: nous avons nos propres lois. Notre rite est un peu différent. Nous prions et vivons comme nos ancêtres de Djerba ».

Voici trois ans, l'école mosaïque résonnait du docile chantonnement des élèves reprenant



*Le Rembrandt s'anime.
temple, que des captifs*



*C'est bien depuis la destruction du premier
de Babylone se sont réfugiés ici.*

les phrases hébreues du maître en se balançant. Comme à l'école coranique, au village voisin, les petits musulmans répétaient les sourates du Coran. L'école débordait. Dans la cour, sur les bacs, de gros petits garçons, calotte sur la tête, séroural à mi-jambes, feuilletaient paresseusement leurs livres en suçant des olives dont ils crachaient, négligents, les noyaux devant eux.

A présent, l'école est presque vide. Le préau prenait déjà la mélancolie des ruines futures. Une douzaine de gamins répétaient paresseusement les mots hébreux. Près de nous une grosse jeune fille attendait, une cuisse de poulet cru dans la main. Sitôt sorti le maître barbu au veston crasseux, au séroural sans couleur, elle se précipita vers lui avec un flot de paroles. Il prit la cuisse de poulet, l'examina, augure attentif, dit quelques mots, puis vint vers nous.

« La cuisse de poulet? La patte était cassée. Or notre loi interdit (admirez sa prudence hygiénique) de manger un animal mutilé: ce n'est pas un animal sain. Je devais donc déterminer si le poulet était né infirme ou si la patte fut cassée après sa mort, ce qui n'aurait pas d'importance. J'ai penché pour la solution optimiste, d'après l'état de la fracture. Ces décisions sont toujours délicates à prendre... »

Nous étions donc ainsi reportés à l'origine même des prescriptions talmudiques: la jurisprudence est faite de cas d'espèce. Je pensais que cette exégèse aurait pu aussi trouver sa place au temple de Delphes, du temps des augures pontifiant sur le verdict des poulets sacrés... Les dieux antiques semblaient même plus aptes à inspirer un jugement sur ce volatile infirme que l'Éternel des patriarches.

« A présent, les jeunes sont partis et même les enfants *quittent*. Nos coutumes ne leur suffissent plus. La guerre des six jours? Bien sûr elle a été l'occasion. Mais en réalité, la communauté était de toute façon condamnée. Mes élèves? Je tente de leur inculquer des

règles élémentaires: qu'ils sachent au moins découper la viande selon les règles, et comment il faut tuer une bête « cacher », et comment il faut prier au-dessus des bougies le vendredi, et à la Pâque, et après le jeûne de Kippour... enfin des choses qu'un Juif doit connaître même s'il habite... je ne sais pas moi... » Il cherche le plus exotique des pays, et trouve: « je ne sais pas, moi, faubourg Montmartre... »

Va-t-il « quitter », lui aussi? Il hausse les épaules: non, pour aller où? Israël? Bien sûr! c'est le seul endroit au monde où il pourrait trouver à vivre. Mais on ne respecte pas la loi de Dieu, là-bas non plus: il paraît qu'on roule en auto le samedi; oui, des Juifs! Les jeunes rient des vieux qui prient. Ils font la guerre le samedi, ils écrivent des lettres, ils lisent, ils... Après une méditation, il murmure « Israël? Ceux d'ici disent que c'est un pays de mécréants. Ils ont vu des Israéliens noirs et jaunes et blonds à l'œil bleu. Ce ne sont pas des Juifs... »

Les errants du désert ont recommencé pour leur compte l'histoire éternelle

Je me rappelle, voici trois ans, les récits pleins d'humour amer d'un jeune couple juif venu de Gabès pour tenir le dispensaire établi par une organisation sioniste pour améliorer l'état sanitaire, déplorable, de cette médiévale communauté. « Nous avons douze enfants, mais impossible de les mener à la plage: nous ne sommes libres que le samedi, et si on nous voyait au volant de notre vieille guimbarde... Déjà ils se méfient de nos vaccins, de nos sérums, de nos médicaments, de notre hygiène à coups de douche, de nos savons dont la Bible ne parle pas. Oui il y a des Juifs prix Nobel de physique, de chimie, mais pour ceux d'ici, cette pharmacopée non cachée, c'est bon pour les goys ou les musulmans... » Le jeune couple et les douze enfants ont « quitté ». Quand ils sont partis, un rabbin

prieur avait soupiré: « Israël? Ce n'est plus la Terre promise de la Bible: ils vivent en hérétiques, ils se battent comme des chrétiens, ils appellent Juif tout enfant né d'une mère qui se réclame d'origines juives... Les femmes sont soldats, les hommes labourent au lieu de prier. On dit que les gamins jettent des pierres quand un homme pieux leur rappelle qu'on ne fume pas le samedi... »

Un Juif Djerbien établi à Paris depuis des années m'a raconté son départ, dans les larmes et les malédictions: il s'était enfui avec une musulmane. A la Ghriba, on l'avait excommunié. Très fier il ajouta: « On avait aussi, en Ukraine, excommunié Trotsky... » Pendant des années, conte-t-il, boire dans un café, manger dans un bistrot de hasard l'avaient rendu physiquement malade... Son récit me rappelle celui d'un musulman de Djerba, étudiant au quartier latin. Une année, ramadan tombait lors des jours les plus longs de l'année... quand enfin, affamé, il a pu entrer au restaurant universitaire, on allait fermer; le garçon, qui l'aimait bien, lui servit pourtant le plat du jour. L'affamé dit: « Très bon votre veau ». Et le garçon répondit, innocent: « Mais monsieur c'est du porc ». Un instant – conte le musulman de Djerba, la salle a tourné. Puis d'un grand effort de volonté, il a refoulé sa nausée et, trouvant que le hasard avait détruit les tabous, voulut aider le hasard « Garçon, avait-il dit, apportez-moi donc un quart de vin ». Ainsi le descendant des kharédjites ouahabites de Djerba avait-il quitté la religion.

Le Juif de Djerba situe le point de rupture le jour où, lors d'un mariage juif, il s'est vu contraint de faire danser une femme. De tenir dans ses bras la femme d'un autre: à Djerba, c'était l'adultère...

La communauté juive de Djerba, dormant son Moyen Age sédentaire à 1 heure d'avion de Tunis, à 3 heures de Paris, confirme l'absurdité des légendes racistes. Tout ce qu'on

dit « des » Juifs: leur intelligence inquiète, leur curiosité quêteuse, leur instabilité d'éternels errants, leur non-enracinement, leur goût de l'ostentation, de l'argent dépensé pour le prestige ou gardé pour la puissance, leur recherche constante du neuf, de l'insolite, du destructeur... Tout est infirmé par cette société, close depuis le début des temps historiques, enroulée sur ses coutumes désadaptées, et, laissant des Juifs conquérir des prix Nobel de physique nucléaire, de chimie biologique, discutant sur l'origine d'une fracture de patte de poulet...

Déjà les chameliers nomades du grand sud tunisien, venus à petites journées de Tataouine, de Médénine et de Ghardane, poussant leurs chamelons couleur de sable et leurs bêtes squelettiques sont venus s'établir à Djerba. D'abord dans des « kibs », huttes de branchages. Puis, voyant désertées les maisons de Hara Sghira, ces « ayach », ces squatters, s'y sont installés. Ainsi, remplaçant les Juifs qui furent, aux temps bibliques, des nomades, les errants du désert ont recommencé pour leur compte l'histoire éternelle de la sédentarisation sous l'œil du Dieu unique. Un jour sans doute une mosquée jettera son ombre sur les restes de la Ghriba, le temple solitaire, merveille du minutieux travail des artistes juifs de Djerba.

« *Être, c'est être différent.* »

**Comprendre
ce qui
se passe**

Aldous Huxley : méditation sur la Lune
Alberto Moravia en reportage à Cap Kennedy
Une vie lunaire : histoire imaginée par Maurice Ponte
La notion de responsabilité à propos de l'affaire Defregger
Pour une grammaire de l'image

Spiritualité

Le Prophète, textes de kahlil Gibran

Civilisations

Sexualité de la Grèce antique

Futur

Futurible : l'immortalité pour qui?

**Réalisme
fantastique**

Un code fondamental régenteur de l'Univers
La plus ancienne communauté juive en voie de disparition
La loutre de mer deviendrait un animal domestique
Deuxième chapitre du nouveau « Matin des magiciens »

Personnage

Jacques de Marquette, touriste de l'esprit

**Vertus de
l'imaginaire**

Une nouvelle fantastique de Vladimir Grigoriev
Hans Rauch : séquence de dessins
Les marionnettes de Jean-Loup Temporal
« In Slumberland », planches dessinées de Winsor McCay

*avec : Jacques Bergier, Philippe Caffin, Dominique Desanti,
Daniel Diné, Jean-Claude Guilbert, Jean-Marie Le Blond,
Barabach Nikiforov, Louis Pauwels, Bernard Thomas Gennari,
I. Verine, Franz Weber...*